

Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M^{mes} Geury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.
Le prix des annonces est de 15 c.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

GRAVE DISSERTATION

SUR UN SUJET FORT AIGU.

J'avais, ma foi, bien raison de dire que l'*Epingle* ment à son titre : voilà plus d'un mois qu'une concurrence dangereuse pour elle s'est élevée dans toutes les rues de Lyon, et elle s'est tue, absolument comme si les *piqueurs* n'existaient pas. N'est-ce point avouer implicitement qu'elle n'a aucune prétention à la piqure, puisque son existence ne lui semble aucunement menacée par l'exploitation d'une industrie dont il lui importerait tant d'avoir le monopole (1)? Je suis donc obligé de prendre l'initiative à ce sujet, dût le *Papillon* y faire piquer ses ailes.

Il y a des incrédules partout : je connais des gens qui ne croient pas plus aux piqures des dames qu'à leurs évanouissements ; les méchants vont jusqu'à dire que c'est une invention des dames elles-mêmes, pour remplacer les migraines et les maux de dents, qui sont usés. Ainsi, selon eux, quand madame aura quelque raison secrète pour que son mari sorte sans elle, « Oh ! mon ami, si tu savais ! je viens d'entendre raconter une histoire lamen-

table de piqueurs ; j'en frissonne encore ! je ne veux pas exposer ta femme, mon chéri ; je resterai seule ce soir. — Mais, tu l'ennuieras, ma femme. — Oh ! non, va, sois tranquille »....

Ainsi, quand on viendra inviter madame à une de ces soirées vraiment bourgeoises, où les messieurs sont si empressés auprès des volailles froides, du champagne et des tables d'écarté, « J'ai peur d'être piquée, si je vais à votre réunion, madame ; excusez-moi ; j'en suis au désespoir, car je me suis furieusement amusée l'autre jour chez vous ; vos cavaliers étaient si galans et si spirituels ! j'en suis désolée, je vous le répète ; mais j'ai peur des piqures »....

Ainsi, quand on engagera madame à aller entendre les sermons du carême, ou à voir l'*Arbre de Belzébuth* ; merci, merci, dira-elle, j'aime autant dormir chez moi...., et d'ailleurs, notre ville est pleine de piqueurs. »

Voilà comment raisonnent certaines gens. D'autres, loin de nier l'existence de ces assassins au petit-pied, prétendent les avoir vus de leurs propres yeux ; ils n'ont pas eu le temps de leur mettre la main au collet, il est vrai, mais les détails les plus minutieux de leur signalement ne leur ont point échappé ; c'est toujours un jeune homme de cinq pieds six pouces, très-maigre et portant une redingote blanche ; il est blond et coloré ; il est ce-

(1) J'espère que messieurs les Lyonnais apprécieront cette phrase et qu'ils y trouveront au moins l'esprit... du commerce, à défaut d'autre esprit.

pendant quelquefois d'une petite taille, assez gros, brun et pâle, et vêtu d'un habit noir, quand ce n'est pas une vieille femme. Malgré son ingénuité devenue proverbiale depuis l'invention des fronts chauves à cheveux noirs, le *Papillon* n'a pas voulu s'en rapporter à autrui, dans une question si épineuse, il a donc mis ses éclaircisseurs en campagne, et voici ce qu'ils lui ont rapporté :

L'histoire des *piqueurs* est un conte inventé par... l'Académie. L'Académie voyait avec douleur, depuis quelque temps, que l'on commençait à parler d'elle dans le public ; l'*Athénée*, émanation toute académique, avait produit du scandale, et la vertu de la pudique fille s'en était effarouchée. La lettre du *Secrétaire perpétuel* que nous avons publiée jeudi dernier, est une des mille preuves de l'amour incommensurable de l'Académie pour l'*incognito*.

Adonc, il fut décrété que l'on userait du moyen employé jadis par Alcibiade. L'Académie résolut de couper la queue à son chien pour détourner l'attention et faire cesser tous les bavardages. Ce complot fut tramé entre les académiciens purs ; les douteux, les *Athéniens* ne furent point mis dans le secret ; l'Académie voulant que la chose fût prise au pied de la lettre et ne tombât point dans la charge, sort qui lui eût été infailliblement réservé, si le journal attique en eût parlé.

Chaque membre de l'Académie fut chargé de répandre l'histoire des *piqueurs* dans le cercle respectif de ses connaissances ; ce qui explique l'étonnement où l'on tombe depuis quelque temps lorsqu'on s'entretient avec des académiciens. Jamais leurs réparties n'avaient paru plus pointues.

Voilà notre version au sujet du fléau qui vient d'envahir notre cité. Si l'Académie peut nous donner une explication plus vraie des bruits sinistres qui épouvantent chaque soir nos portières et nos cuisinières, nous lui ouvrirons volontiers nos colonnes... Nous ne lui demanderons jamais en revanche de nous ouvrir ses portes.

LLAC.

Deuxième Phénomène Littéraire et Départemental.

Celui-ci est tiré d'un journal de Bordeaux. Le *Lutin* est bien digne de son titre comme on va le voir, car son style est vraiment diabolique. Ecoutez : il s'agit de M. Hauman et de M^{me} Damoreau-Cinti.

« Il faudrait une bien grande force d'expression pour rendre un compte exact de ce que nous avons vu et entendu.

« M. Hauman est sans contredit le Paganini français. « Sous ses doigts magiques, les cordes de son instrument rendent des sons qui ont quelque chose de céleste, et qui émeuvent l'âme par une puissance attractive.

« Aussi, c'était des trépignemens, des applaudisemens convulsifs lorsqu'il avait posé ce morceau de bois *inqualificatif* entre ses mains ; car, tant qu'il en tirait des sons, quelque chose vous clouait immobile sur votre banc ; c'était par des *bravos* que vous sortiez de cette *ravissante léthargie*, et l'artiste, pâle, vous regardait : on eût dit qu'il tremblait, lui qui paraissait si grand et si *extasique*.

« M^{me} Damoreau nous a électrisés par sa voix harmonieuse et pleine de souplesse, de coquetterie et de légèreté ; voix qui fait vibrer les fibres du cœur, et qui place celle qui la possède en première ligne, et comme époque dans les *aimables annales d'Euterpe*. Il serait superflu de s'étendre sur un talent que tous les journaux ont préconisé, talent rare et flexible, toujours au-dessus de l'éloge, et dont tout *Bordeaux* voudra s'enivrer.

« Oh ! il faudrait une autre plume que la mienne pour nuancer les divers sentimens qui vous passent dans l'âme ; quelquefois, c'est une musique qui vous émeut jusqu'aux larmes ; et lorsque cette harmonie meurt comme un son d'Hauman, et mêle ses dernières vibrations au *bruissement du rideau*, on regarde avec *tristesse* l'orchestre muet ; on cherche à saisir encore les chants merveilleux, et l'on se retire en se *promettant de retenir une place* pour la représentation prochaine. »

Après cela le *Lutin* nous dit que l'expression lui manque... Que lui faut-il donc ! Non content des mots de notre vocabulaire, l'espiègle se met à en forger. Rabelais se le permettait bien ; nous avouons que l'habitant des bords de la Garonne est plus fort que Rabelais. Son *inqualificatif* nous semble inqualifiable, et nous sommes en extase devant son *extasique*. Le *Lutin* est un journal vraiment au-dessus de toute expression.

GYMNASE LYONNAIS.

EXERCICES DE MM. VÉNITIEN ET ROZET.

MM. Vénitien et Rozet, l'un alcide Français, l'autre hercule lyonnais, donnaient vendredi dernier leur première représentation au théâtre du Gymnase. Poses académiques, tours de force, lutttes, ascensions périlleuses, escarpolette diabolique, tel était le programme des exercices dans lesquels les deux athlètes devaient rivaliser de grâce et de vigueur ; il nous a semblé toutefois que ces exercices étaient distribués de manière à laisser les honneurs de la soirée à M. Vénitien. Hercule lyonnais, M. Rozet, voulait pratiquer noblement l'hospitalité envers son émule l'alcide Français, et il s'est résigné de son mieux au second rôle. Peu versés dans l'art que ces messieurs exercent avec tant de distinction, nous nous bornerons à formuler en deux mots les

diverses opinions émises autour de nous : M. Vénitien a plus de grâce ; M. Rozet a plus de force.

Cette nuit, l'empoisonneur condamné à mort s'est étranglé à Roanne. — Les prévenus d'Avril, de cette prison, ont tous été transférés à Perrache.

Mercredi ou jeudi, aura lieu la représentation au bénéfice de notre délicieuse cantatrice, M^{me} Derancourt. C'est une occasion pour le public d'acquitter envers elle la dette qu'il contracte toutes les fois qu'il l'entend ou qu'il la voit ; car il y a plaisir pour les yeux comme pour l'oreille. Nous aurons *Hector de Saveuse* ou *Une nuit à Chartres, en 1417*, comédie en 3 actes, début d'un jeune auteur de notre cité. *La Prison d'Edimbourg* nous fera connaître la nouvelle partition de Carafa, et le ballet : *l'Île de Robinson*, nous montrera notre gracieuse danseuse, M^{lle} Angélica, dans plusieurs pas nouveaux. On dit du bien de la manière dont les danses de ce ballet sont réglées. C'est encore une œuvre du terroir.

UNE MESSE DE MARIAGE.

Il était près de minuit : les futurs époux venaient de s'agenouiller ; derrière eux le cortège des parens et des amis remplissait le chœur, c'était un riche mariage. L'église étincelait de lumières, des parures de soie et d'or faisaient pâlir les ornemens sacrés, les femmes exhalaient de profanes et doux parfums qui se mêlaient au parfum austère de l'encens, et les accords magnifiques de l'orgue redisaient les chants du monde. Les assistans, distraits par ce spectacle inaccoutumé, écoutaient l'orgue, regardaient les femmes, et ne songeaient guère aux principaux acteurs de la cérémonie, lorsqu'un faible cri, poussé par la mariée, attira l'attention sur le groupe que formaient, au pied de l'autel, les époux et le prêtre.

Ce prêtre était un grand jeune homme, remarquablement beau, mais d'une beauté douce et gracieuse plutôt que sévère. Au moment où les regards étonnés de l'assemblée se dirigèrent sur lui, on le vit, pâle, défait, tremblant, s'appuyer sur un des coins de l'autel, comme prêt à tomber. Il essayait de sourire, mais ses lèvres blanches se refusaient à cette preuve, si souvent menteuse, de calme et de sérénité. Après quelques secondes pourtant, il parut se remettre, passa rapidement sa main sur son front, et reprit l'office un moment interrompu. On se répéta tout bas qu'un éblouissement subit avait failli lui faire perdre connaissance. Cette circonstance ajouta à l'intérêt qu'inspirait tout naturellement la belle figure du jeune prêtre, et les regards restèrent fixés sur lui.

Il s'approcha des fiancés, aida maladroitement à étendre sur leur tête le poêle nuptial ; puis, d'une voix

faible, mal assurée, qu'on entendait à peine, il demanda au jeune homme, à genoux devant lui :

— Acceptez-vous pour femme Elise D... ?

— Oui, répondit avec joie le jeune homme.

Les traits du prêtre se contractèrent douloureusement ; il passa encore la main sur son front. — Et s'adressant à la mariée :

— Et vous, Elise D..., acceptez-vous pour époux Henri M... ?

On n'entendit pas la réponse d'Elise ; mais elle inclina doucement la tête, et l'on vit, sous la gaze qui le couvrait, son beau front se colorer d'une vive rougeur.

— C'est bien, murmura le prêtre, et visiblement une préoccupation vive l'empêchait de songer à ses paroles. C'est bien... vous avez dit oui... j'ai entendu.

— Vous vous trouvez mal, monsieur, s'écria Henri, qui l'écoutait avec surprise.

Le prêtre tressaillit, et pour toute réponse, il prononça avec fermeté, mais avec une sorte de précipitation, les paroles sacramentelles qui lient pour l'éternité devant les hommes et devant Dieu.

La cérémonie devenait pénible, les assistans chuchotaient, les témoins plus voisins du prêtre se regardaient avec embarras ; les nouveaux mariés, peut-être sans se rendre bien compte de ce qui les gênait, avaient hâte d'en finir, surtout le jeune homme. Et le prêtre, agité, malade, en proie à une fièvre dont la violence, sans cesse croissante, paraissait attaquer déjà sa raison, ne devait pas être moins que les autres pressé de terminer ; Henri M... crut donc pouvoir se lever. Mais le prêtre devinant son intention, par un geste à la fois doux et impérieux, le retint à genoux.

— Un moment encore, dit-il, avec une sorte de véhémence, ne vous éloignez pas si vite de la présence de ce Dieu qui vous a tant protégé, qui vous a aimé jusqu'à vous donner un de ses anges pour compagnon dans la vie. — Ah ! toute votre existence devrait être un long cantique d'actions de grâce, vous à qui Dieu verse le bonheur avec tant de prodigalité que, pour d'autres, vos moindres plaisirs seraient d'immenses joies. Heureux de ce monde, remerciez, si vous n'avez plus rien à demander. N'oubliez pas que les secrets de la bonté divine sont impénétrables ; demain peut succéder, à la main qui caresse, le fouet terrible, dont chaque coup creuse un sillon saignant. N'ignorez pas que Dieu châtie comme il aime ; n'ignorez pas qu'il impose d'éternelles amertumes en expiation d'une pensée, d'un éclair d'espérance. Partout, même à l'ombre des autels, où devrait pourtant se trouver la paix, il est des yeux qui pleurent, il est des âmes navrées, dont le crime fut un regard rapide hors de la voie sombre tracée à leur avenir, dont le bonheur est un rêve d'insensé. — Pour ceux-là, plus de repos, plus d'oubli, plus de sourires, plus d'avenir ici-bas. Seuls avec une pensée qui

ruine et dévore ; seuls avec des larmes que l'amitié ne tarit point. --- Voilà comme Dieu punit un désir de bonheur, un rêve, une plainte : vous, qu'il comble de biens, ne l'ignorez pas !

Un murmure de satisfaction circula dans l'assemblée. --- On trouva que le début du jeune prêtre avait beaucoup de charme et d'onction.

Il continua :

--- Le saint engagement que vous venez de contracter, et que du fond de mon ame je bénis, en couronnant toutes vos prospérités, vous impose, Henri, des devoirs dont vous connaissez l'étendue, et que, sans doute, vous saurez remplir. Je ne parle pas du maintien de la foi jurée. Quel esprit avide de bonheur ne satisferait pas le trésor que vous allez emporter du pied de ces autels ? Quel infortuné créa jamais dans ses rêves plus d'enchantement que n'en doit compter votre cœur ! --- Mais, Henri, c'est une fleur pure que sa mère vous a donnée ; c'est une ame ignorante et sainte, mystérieusement enveloppée de la même candeur qui revêt les anges de Dieu. --- Pour sa félicité, pour votre paix dans ce monde et dans l'autre, jeune homme, veillez saintement à ne pas souiller cette ame. --- Comme un vase fidèle, qu'elle rende quelque chose des suaves parfums qu'il lui a confiés ; que la couronne virginale ne s'effeuille pas tout entière à son front. --- Et Dieu vous en bénira dans vos filles, Henri, et vous aimerez à voir vos enfans dormir au sein de leur mère.

--- Ceci devient intéressant, dit un jeune homme à son voisin.

--- Silence ! reprit l'autre, il va parler à la mariée.

En effet, le prêtre s'était tourné vers Elise, il étendait sur la jeune fille parée de fleurs une main paternelle, il bénissait ; et son front, empreint de résignation et de douleur, laissait assez deviner qu'il achetait chèrement le droit de bénir.

--- Et vous, dit-il, vous que je voudrais pour sœur, si le cœur qui s'est voué à Dieu pouvait n'être pas assez rempli par ce sublime amour ; vous, que j'ai connue enfant, que vous dirai-je à l'entrée de cette vie nouvelle, où l'enfant, où la jeune fille insouciant disparaît à jamais ! --- Oh ! ma sœur, s'il était permis de craindre quand Dieu veille, je tremblerais pour vous ! --- Jusqu'à présent un ange, qui va s'enfuir au bruit profane des joies du monde, vous a protégée ; sur les yeux de la vierge pieuse il a tenu toujours un voile, déchiré maintenant ; une égide qui sera bientôt brisée vous entourait ; et vous marchiez tranquille au milieu des passions ardentes sans les craindre, sans les connaître, et vous n'avez jamais tourné la tête pour voir si l'on pleurait où vous aviez passé, ne soupçonnant pas qu'on pût souffrir par vous. La route où vous entrez est moins pure, est moins lumineuse ; elle a de nombreuses embuches et d'attrayans mystères, où des ames célestes

se sont perdues. Là, le crime a souvent les apparences du bonheur : là, le bonheur qu'on croit innocent est souvent un crime. --- Priez, madame ; dans vos splendeurs, dans vos fêtes, comme dans vos chagrins, priez Dieu ; afin que sa clémence écarte tout ce qui conspirera contre vous ! --- Nous unirons nos prières à vos prières ; nous oublierons notre cause devant le Juge suprême, pour ne défendre que la vôtre. --- Nous offrirons pour vous nos douleurs les plus poignantes. --- Mais il faut prier aussi. Il est des fautes affreuses, des crimes dont je ne peux pas vous apprendre les noms, et dont on ne pourra jamais accuser votre pensée ; vous vous consacrez au bonheur de l'époux que vous avez choisi pour le rendre heureux, vous serez la femme chaste et sainte comme Rachel et Sara. --- Mais, dans votre vertu soyez compatissante et chrétienne. --- Les anges pleurent les fautes des pêcheurs, et ne les comptent point. --- Oh ! si dans la foule quelque imprudent et timide regard s'arrête trop long-temps sur vous, défendez-vous d'un énièrement coupable, mais ne vous faites point un jeu des douleurs d'un insensé ; n'encouragez pas comme un démon trompeur, des vœux qu'on ne peut écouter sans crime ; ne permettez pas qu'on parvienne jusqu'à vos pieds, pour vous donner ensuite le cruel plaisir de les voir baignés de larmes sincères. La femme douce et pieuse, chaste et sévère, est à l'abri des passions punissables, sachez-le bien. --- Mais dans le silence, mais dans l'ombre, mais au pied des autels, mais sur le berceau de vos enfans, Elise ! une prière à Dieu, pour qu'il rappelle à lui ces cœurs sans espérance, et qui ne veulent pas guérir !.. (Historique.)

COUPS D'AILE.

Le porteur du *Journal du Commerce et des Théâtres*, ayant laissé tomber plusieurs numéros dans la berthe d'une laitière, la malheureuse a, sans le vouloir, empoisonné toutes ses pratiques de la rue Basseville.

--- Le *Journal du Commerce*, avec ses petits paquets, a répandu l'alarine dans la cité. Il y a longtemps que ce journal fait des paquets.

--- *L'Épingle* s'est noyée dans un verre d'eau---historique.

--- *L'Épingle* accuse M. Liac de faire des vers à l'aide de robinets. M. Liac a pourtant horreur des verres d'eau.

ANNONCES.

Les habitans de la rue des Capucins nous prient d'insérer la note suivante, qui a déjà été communiquée à un journal de cette ville :

AVIS.

Les personnes qui désireraient se faire écraser par une voiture, ou se rompre les jambes en culbutant dans les tranchées ouvertes, n'ont qu'à passer dans la rue des Capucins aussitôt la nuit venue ; l'autorité locale a pris les plus soigneuses précautions d'y multiplier les moyens d'accidens ; de rares reverbères à demi allumés, des pavés entassés çà et là, et des trous comme contrastes ; rien n'a été négligé pour que la circulation soit le plus dangereuse possible, il ne manque là que les piqueurs.